

L'apport des manuscrits de Joseph-Marie de Suarès à l'élaboration du Corpus des inscriptions latines de Vaison-la-Romaine et de son territoire

Bernard Rémy †

Université de Grenoble, France

Abstract Joseph-Marie de Suarès (1599-1677), Bishop of Vaison (1633-66), made a substantial contribution to the study of the epigraphy of the *Vocontii*. His works are gathered in several manuscripts of which the most important are the *Codices Barberini* and the *Codices Vaticanani*. In incorporating the unspecified pieces, he has counted sixty-seven inscriptions in Vaison and twenty-six in its nearby territory, that is ninety-three texts. Since his death, a great number of the listed inscriptions have been lost. For the town of Vaison only seventeen texts have survived, as well as eight for its territory. It is a tremendous loss, especially since fifty-five at least are only known from Suarès.

Keywords Suarès. Epigraphy. Epigraphic manuscripts. Codices Barberini. Codices Vaticanani. Vaison-la-Romaine.

Joseph-Marie de Suarès (ou Suarez) était le fils d'un conseiller au Parlement d'Orange et auditeur de la Rote d'Avignon, un tribunal d'appel créé sur le modèle de la Rote romaine par le cardinal d'Armagnac, co-légat et archevêque d'Avignon, pour juger tout différend civil, criminel ou ecclésiastique après le départ des papes d'Avignon et la fin du Grand Schisme d'Occident (1378-1417). Il naquit à Avignon le 5 juillet 1599 dans une famille originaire de Cordoue, mais bien intégrée en Provence. Après des études chez les Jé-



suites d'Avignon, puis à l'université de la ville, il obtint le doctorat ès droit en 1619. Très tôt, il fréquenta le cercle lettré constitué autour de Monseigneur de Bagni, vice-légat d'Avignon de 1614 à 1621. Promu à cette date nonce apostolique à Bruxelles, l'évêque emmena avec lui Suarès en tant que secrétaire des lettres latines ; mais, dès 1622, le jeune homme rejoignit l'ancienne cité papale pour devenir coadjuteur du prévôt de la cathédrale Notre-Dame des Doms, son oncle, François de Suarès.

Après son ordination comme prêtre en 1623, il continua à s'adonner aux études historiques et correspondit avec plusieurs humanistes flamands fréquentés à Bruxelles, avec le nonce Bagni, muté à Paris, et avec Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637), un grand érudit aixois. En 1625, il rencontra à Avignon le cardinal Francesco Barberini (1597-1679). Séduit par son érudition et son enthousiasme, ce dernier l'appela bientôt à Rome pour gérer sa bibliothèque. Peu après, il lui fit obtenir le titre de camérier d'Urbain VIII, pape de 1623 à 1644. Quelques années plus tard, en 1633, grâce au puissant soutien du cardinal, Joseph-Marie de Suarès fut promu à l'évêché de Vaison et il vint s'installer dans son diocèse en 1634. Néanmoins, il retourna plusieurs fois à Rome : en 1637, 1654 (pour trois ans) et 1665. En 1655 il publia une célèbre monographie sur *Praeneste* - Palestrina, une ville qui avait des liens privilégiés avec la famille des Barberini: ce volume représente une première contribution scientifique, de grande importance encore aujourd'hui, pour la connaissance de la topographie historique et de l'urbanisme de l'ancien site du *Latium*.¹ En 1666, sur les conseils de Francesco Barberini, il se démit de sa charge épiscopale en faveur de son frère, Charles-Joseph de Suarès (1666-70), et s'installa définitivement à Rome, où, dès son retour, il devint vicaire de saint-Pierre de Rome et camérier secret du pape, puis bibliothécaire du Vatican en 1668. Il mourut à Rome le 8 décembre 1677.

Humaniste érudit, Suarès avait rédigé deux panégyriques (1621, 1626) du cardinal de Luxembourg, cardinal d'Avignon pendant le Grand Schisme d'Occident, dédiés à Francesco Barberini, mais ce sont ses travaux historiques, archéologiques et surtout épigraphiques qui lui ont permis de laisser son nom dans l'histoire de Vaison-la-Romaine et de la partie environnante du pays voconce. Dans la droite ligne de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, son ami et correspondant, il fut, semble-t-il, le premier² - ou presque - à s'intéresser systématiquement au passé antique de la ville et de son territoire. En réalité, il n'était pas tout à fait le premier, car de rares auteurs avaient déjà copié auparavant le texte de quelques documents épigraphiques de

1 Voir Suarès 1655.

2 Hirschfeld lui donne le titre de fondateur de l'épigraphie voconce.

la cité. Citons Jean-Aimé de Chevigny ou Chavigny, médecin lettré lié à Nostradamus et à l'identité contestée,³ qui avait écrit un bref opuscule perdu : *Les antiquitez de Rasteau ville du Diocèse de Vaison au Comté de Venaisse*, daté de 1581.⁴ Il y donnait notamment trois textes de Rasteau, repris par le Cod. Carpentras 607 et Suarès (ici, n^or. 83-5) ; ou encore Pierre-Antoine de Rascas de Bagarris (1562-1620). Correspondant de Peiresc, il signale, en 1594, la découverte au Barroux (*Alba Ruffa*) de deux inscriptions : une épitaphe perdue, mentionnée par Suarès (nr. 69), et une dédicace votive perdue à Vulcain,⁵ apparemment non connue de l'évêque.

Suarès commença ses recherches sur le terrain dès qu'il s'installa à Vaison. Pour l'aider dans ses prospections épigraphiques et archéologiques, il constitua sur place un petit groupe « d'antiquaires » parmi son clergé et les notables locaux, notamment l'archidiacre Jean Rattaler et Scipion de Blégiers, seigneur de La Villasse. Dans une lettre du 3 mars 1635, Suarès écrit à Fabri de Peiresc : « j'ai trouvé là un jeune homme qui escrit bien et j'ai encores un qui desseigne. Celui la copiera les inscriptions cestuy ci les bas reliefs et j'adresserai le tout à monsieur le cardinal mon maistre par votre moien » ;⁶ mais il avait bien d'autres informateurs plus ou moins savants et plus ou moins bons lecteurs, tels Ange Gollier ou Thomas Logan, réguliers ou occasionnels, comme Tristant de Saint-Amant.⁷ Il est même très probable que certains des habitants de Vaison et des environs signalaient à l'évêque l'existence à tel ou tel endroit d'une inscription, puisqu'ils connaissaient forcément son intérêt pour les antiquités.

Au fil des années du long séjour vaisonnois de l'évêque et même après son départ pour Rome (nr. 34), cette équipe s'efforça de rassembler tous les vestiges de l'Antiquité qui affleuraient et Suarès en recueillit un certain nombre à l'évêché, où il avait constitué un petit musée (inscriptions, statues, etc.). Nous ignorons quelle fut la part effective de Suarès dans ces prospections. Quoi qu'il en soit, en bon ecclésiastique, il prit aussi grand soin de faire entrer dans son musée de nombreuses statues antiques afin d'éviter que le peuple ne leur rende un culte « idolâtre et superstitieux ». ⁸ Dans son *Synopsis*

³ Voir Chevignard, 1996, 419-25 et 2005, 353-71.

⁴ Renseignement Benoît Rossignol.

⁵ *CIL* XII 1342.

⁶ BNF, ms. lat. 8967, f. 194 ; voir Feuillas 1970, 4-8.

⁷ Lettre du 13 août (sans millésime), BAV, Barb. lat. 3052, f. 115 : communication de l'inscription de C. Sappius Flavus (nr. 29).

⁸ BNF, ms. lat. 8967, f. 252 bis. *Notitia ecclesiae Vasionensis, anno 1637, 14* : « [...] *stant simulacra falsorum deorum et ueterum senatorum... uulq[ue] sanctas Niobaes uocitabat et colebat superstitiose eas in episcopium deuehi curauit et superstitionem compscui [...]* ». Voir Feuillas 1988, 7-14.

Vasionensis ecclesiae, anno 1642, il écrit qu'il a placé à la porte de la ville une statue de la Vierge avec l'enfant Jésus dans les bras en remplacement « d'une statue de Niobé ou d'une flaminique ou d'une Vestale qui s'y trouvaient et étaient regardées avec superstition ».⁹

Néanmoins, ses recherches portèrent surtout sur les inscriptions ; avec ses collaborateurs, il copia de nombreux textes de *Vasio Vocon-tiorum* et de la partie du territoire voconce proche de Vaison (voir tableau). Ils étaient surtout intéressés par le lapidaire, sans dédaigner parfois l'*instrumentum inscriptum*, une initiative rare et intéressante. Ainsi, ils recensèrent, entre autres, quelques timbres du tuilier Lucius Acutius/Akutius Sextus.¹⁰ Les résultats de ces travaux sont rassemblés dans plusieurs manuscrits :

- les *Codices Barberini* XXIX, 20; XXX, 92, 182; XXXV, 100 = Fiches de Suarès, conservées d'abord dans la bibliothèque du cardinal Francesco Barberini, puis à la Bibliothèque du Vatican, sans date.
- Le *Codex Parisinus* 8967 = Manuscrit conservé à Paris, à la BNF, nouveau fonds latin, sans date.¹¹
- Les *Codices Vaticani Latini* 9136, 9140, 9141 = Manuscrits, d'abord propriété du cardinal Francesco Barberini, puis déposés à la Bibliothèque du Vatican, fonds latin, sans date.

En fait, ces manuscrits, notamment le Cod. Vat. lat. 9141,¹² le plus important pour notre recherche, sont des feuillets isolés ou de petits cahiers reliés entre eux, peut-être par les services du cardinal Barberini, car Suarès lui communiquait régulièrement les trouvailles de son équipe (voir lettre à Peiresc), ainsi qu'à d'autres savants intéressés (Peiresc etc.).

Voici le tableau récapitulatif des inscriptions recensées par Suarès dans ses différents manuscrits :¹³

9 « *Ad protam ipsam deiecta statua Niobes seu flaminicae aut uestalis alicuius, quae superstitione ibi locata uisebatur* ».

10 *CIL* XII 5679, 2c ; voir Rémy, Meffre, Bienfait 2014, 67-79.

11 Surtout rédigé par Henri de Suarès, il apporte fort peu à notre étude épigraphique, comme les autres manuscrits de la BNF des Suarès.

12 *Inscriptiones supra in Gallia extantes*, ff. 3-91.

13 Nous renvoyons au seul *CIL* XII. Dans un souci de clarté, les inscriptions du territoire sont rangées dans l'ordre alphabétique des communes.

Nr.	Provenance	Support	Nature de l'inscription	Lieu de conservation	Références
1	Vaison, « <i>in ruinis S. Stephani</i> »	Aucune indication	Fragment indéterminé	Perdu	<i>CIL</i> XII 1353
2	Vaison, « près du cimetière »	Aucune indication	Fragment indéterminé	Perdu	<i>CIL</i> XII 1475
3	Vaison, « dans un jardin »	Aucune indication	Fragment indéterminé	Perdu	<i>CIL</i> XII 1492, 3
4	Vaison, « <i>in episcopio in marmore e S. Quinidi</i> »	Aucune indication	Fragment indéterminé	Perdu	<i>CIL</i> XII 1492, 8
5	Vaison, dans un mur du jardin de D. Chabert, « <i>praecentoris in ruinis S. Stephani</i> »	Aucune indication	Fragment indéterminé	Perdu	<i>CIL</i> XII 1492, 4
6	Vaison, « <i>in museo</i> » de l'évêché	Aucune indication	Fragment indéterminé	Perdu	<i>CIL</i> XII 1492, 6
7	Vaison, « <i>in episcopio in marmore e S. Quinidi</i> »	Aucune indication	Fragment indéterminé	Perdu	<i>CIL</i> XII 1492, 7
8	Vaison, « <i>in episcopio in marmore e S. Quinidi</i> »	Aucune indication	Fragment indéterminé	Perdu	<i>CIL</i> XII 1492, 5
9	Vaison, à l'évêché	« <i>Basis exigua</i> » (autel ?)	Dédicace fragmentaire (?) à Dulovius	Perdu	<i>CIL</i> XII 1279
10	Vaison, chez R. Blégier (La Villasse), puis chez le chanoine Barbier	« <i>Basis</i> » (autel ?)	Dédicace votive à Dulovius	Perdu	<i>CIL</i> XII 1280
11	Vaison, « <i>in agro Vasiensi</i> »	Aucune indication	Dédicace à Jupiter <i>Optimus Maximus</i>	Perdu	<i>CIL</i> XII 1291
12	Vaison, à l'évêché	« <i>Basis</i> » (autel)	Dédicace fragmentaire à la Lune	Vaison, Musée Théo-Desplans	<i>CIL</i> XII 1293
13	Vaison, chez Scipion Blégier (La Villasse), puis à l'évêché	« <i>Basis</i> » (base de statuette)	Dédicace votive à Mars	Avignon, Musée Calvet	<i>CIL</i> XII 1295
14	Vaison	Aucune indication	Dédicace aux <i>Matrae</i>	Perdu	<i>CIL</i> XII 1302

Nr.	Provenance	Support	Nature de l'inscription	Lieu de conservation	Références
15	Vaison, « <i>inter Vasienses</i> »	« <i>Basis</i> » (autel ?)	Dédicace votive aux <i>Matrae</i>	Perdu	<i>CIL</i> XII 1306
16	Vaison, chez le chanoine Barbier, puis à La Villasse	Aucune indication, en fait autel	Dédicace votive aux <i>Matrae</i>	Vaison, Musée Théo-Desplans	<i>CIL</i> XII 1309
17	Vaison, chez Robert Féret	Aucune indication, sans doute autel	Dédicace votive aux <i>Matres</i>	Perdu	<i>CIL</i> XII 1303
18	Vaison, « <i>ad rupem Balaiot</i> »	« <i>Basis</i> » (autel ?)	Dédicace votive aux <i>Matres</i>	Perdu	<i>CIL</i> XII 1308
19	Vaison, « dans un champ »	Aucune indication	Dédicace à Mercure	Perdu	<i>CIL</i> XII 1317
20	Vaison, chapelle Saint-Quenin	Aucune indication	Dédicace à Mercure (?) ou don d'un monument indéterminé	Perdu	<i>CIL</i> XII 1313
21	Vaison	Aucune indication	Dédicace à la Grande Mère des dieux (taurobole, criobole)	Perdu	<i>CIL</i> XII 1311
22	Vaison, à l'évêché	Aucune indication	Dédicace à Minerve	Perdu	<i>CIL</i> XII 1323
23	Vaison, à l'évêché	Aucune indication	Dédicace votive (?) à Minerve (?)	Perdu	<i>CIL</i> XII 1320
24	Vaison (?)	Aucune indication	Dédicace votive aux Nymphes	Perdu	<i>CIL</i> XII 1328
25	Vaison, chez Scipion Blégier (La Villasse)	« <i>Cippus</i> » (autel)	Dédicace votive aux <i>Proxumae</i>	Avignon, Musée Calvet	<i>CIL</i> XII 1331
26	Vaison, dans le dallage de la cathédrale	Aucune indication, autel (?)	Dédicace votive aux <i>Proxumae</i>	Perdu	<i>CIL</i> XII 1332
27	Vaison, « <i>in aedibus Seguini</i> »	« <i>Fragmentum</i> »	Dédicace à <i>Vasio</i> et peut-être à une autre divinité (Mars ?)	Perdu	<i>CIL</i> XII 1336
28	Vaison, près de la cathédrale	« <i>Basis</i> » (autel ?)	Dédicace à une divinité non nommée (Mithra ?)	Perdu	<i>CIL</i> XII 1324
29	Vaison, sur l'autel de l'église des Franciscains	« <i>Basis</i> » ; en fait plaque	Inscription en l'honneur de G. Sappius Flavus	Avignon, Musée Calvet	<i>CIL</i> XII 1357

Nr.	Provenance	Support	Nature de l'inscription	Lieu de conservation	Références
30	Vaison, à l'emplacement du portique devant les thermes	« <i>Cippus</i> » ; en fait, bloc parallélépipédique (base de statue ou autel)	Inscription en l'honneur d'une flaminique des Voconces de Vaison	Vaison, Musée Théo-Desplans	<i>CIL</i> XII 1362
31	Vaison, chapelle Saint-Quenin	« <i>Arca lapidea</i> », en partie brisée, mais la mutilation n'est pas signalée par Suarès	Don de trois cent cinquante mille sesterces pour un portique	Perdu	<i>CIL</i> XII 1383
32	Vaison	Deux blocs joints d'un couronnement ; un seul a été vu par Suarès	Épithaphe (?) d'une flaminique de Livie divisée	Avignon, Musée Calvet	<i>CIL</i> XII 1361
33	Vaison, cimetière de Saint-Quenin	« <i>Cippus</i> » ; en fait, plaque	Épithaphe d'une flaminique de Livie <i>Augusta</i> à Vaison des Voconces et d'un sévir augustal, son époux	Avignon, Musée Calvet	<i>CIL</i> XII 1363
34	Vaison, à l'évêché	« <i>Pila sepulcralis</i> », aujourd'hui, bloc fragmentaire mouluré, peut-être un bandeau	Épithaphe ? fragmentaire d'un sévir augustal	Vaison, hostellerie du Beffroi	<i>CIL</i> XII 1367
35	Vaison, dans un jardin, près du cimetière de Saint-Quenin	Aucune indication	Épithaphe d'un sévir augustal	Perdu	<i>CIL</i> XII 1370
36	Vaison, dans le cimetière de Saint-Quenin, puis à l'évêché	« <i>Cippus</i> » ; en fait, stèle à fronton triangulaire	Épithaphe d'un tailleur de pierres	Avignon, Musée Calvet	<i>CIL</i> XII 1384
37	Vaison, non loin de Saint-Véran	Aucune indication	Épithaphe de l'épouse anonyme d'un fabricant de jougs	Vaison, lieu-dit La Fazaine d'Ollonne	<i>CIL</i> XII 1462
38	Vaison, dans le cimetière de Saint-Quenin	Aucune indication	Épithaphe fragmentaire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1392
39	Vaison, clocher de la cathédrale	Aucune indication (stèle, avec portrait du défunt)	Épithaphe	Conservé au même endroit	<i>CIL</i> XII 1394
40	Vaison, chapelle Saint-Quenin	Aucune indication	Épithaphe	Perdu	<i>CIL</i> XII 1398

Nr.	Provenance	Support	Nature de l'inscription	Lieu de conservation	Références
41	Vaison, « <i>uilla ad Pomerolium</i> »	Aucune indication (cassure non mentionnée)	Épitaphe	Perdu	<i>CIL</i> XII 1399
42	Vaison, mur de la maison d'Aubéric, « <i>ad moenia</i> »	« <i>Cippus</i> » (autel)	Épitaphe	Avignon, Musée Calvet	<i>CIL</i> XII 1712
43	Vaison, « <i>in aedibus Quinidi Mayer</i> »	Aucune indication, en fait plaque parallélépipédique	Emplacement d'une tombe, avec dimensions de l'aire funéraire	Vaison, Musée Théo-Desplans	<i>CIL</i> XII 1408
44	Vaison, « <i>in uilla Congia</i> », près de Saint-Quenin	« <i>Fragmentum</i> »	Épitaphe fragmentaire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1419
45	Vaison, près de la chapelle Saint-Quenin	« <i>Arca sepulcralis lapidea</i> » (sarcophage ?)	Épitaphe	Perdu	<i>CIL</i> XII 1430
46	Vaison, près de la chapelle Saint-Quenin	« <i>Fragmenta arcae lapideae</i> » (sarcophage)	Épitaphe fragmentaire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1438
47	Vaison, ferme d'Ubhet	Aucune indication	Épitaphe	Perdu	<i>CIL</i> XII 1444
48	Vaison, ferme de Guillaume Blégier, près de La Villasse	Aucune indication	Épitaphe fragmentaire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1447
49	Vaison, « près de la ferme Queyras »	« <i>Basis</i> », avec guirlandes, sans doute autel, voire stèle	Épitaphe	Perdu	<i>CIL</i> XII 1448
50	Vaison, chapelle Saint-Quenin	Aucune indication	Épitaphe fragmentaire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1451
51	Vaison, chapelle Saint-Quenin	Aucune indication	Épitaphe fragmentaire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1453
52	Vaison, mur de la cathédrale	Aucune indication (plaque ou stèle)	Épitaphe fragmentaire	Conservé au même endroit	<i>CIL</i> XII 1454
53	Vaison, « près du cimetière de Saint-Genest »	Aucune indication	Épitaphe	Perdu	<i>CIL</i> XII 1457
54	Vaison, chez Scipion Blégier (La Villasse)	« <i>Cippus</i> » » (autel)	Épitaphe	Avignon, musée Calvet	<i>CIL</i> XII 1458
55	Vaison, clocher de la cathédrale	Aucune indication	Épitaphe	Conservé au même endroit	<i>CIL</i> XII 1426

Nr.	Provenance	Support	Nature de l'inscription	Lieu de conservation	Références
56	Vaison, cimetièrre de Saint-Quenin, puis musée de l'évêché	Aucune indication	Épitaphe	Perdu	<i>CIL</i> XII 1460
57	Vaison, hôpital Saint-Laurent	Aucune indication	Épitaphe fragmentaire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1439
58	Vaison, quartier du Brusquet	Aucune indication	Épitaphe fragmentaire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1473
59	Vaison, à l'évêché	Aucune indication	Épitaphe fragmentaire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1492, 1
60	Vaison, cathédrale	Aucune indication	Épitaphe fragmentaire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1492, 2
61	Vaison	« <i>Cippus terminalis</i> », sans doute partie sommitale d'une borne	Borne d'enclos funéraire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1483
62	Vaison	« <i>Lapis terminalis</i> », sans doute partie sommitale d'une borne	Borne d'enclos funéraire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1486
63	Vaison	« <i>Lapis terminalis</i> », sans doute partie sommitale d'une borne	Borne d'enclos funéraire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1487
64	Vaison, dans la maison de Chabert, préchantre	Aucune indication	Fragment indéterminé	Perdu	<i>CIL</i> XII 1422
65	Vaison, « <i>in porta</i> »	« <i>Fragmentum</i> »	Fragment indéterminé	Perdu	<i>CIL</i> XII 1407
66	Vaison, dans la ferme d'Esprit Granier	« <i>Fragmentum</i> »	Fragment indéterminé	Perdu	<i>CIL</i> XII 1456
67	Vaison, « <i>in uicino alla badia di S. Quirico</i> »	Colonne fragmentaire	Borne milliaire fragmentaire de Trajan ?	Perdu	<i>CIL</i> XII 5507
68	Le Barroux, chapelle Saint-Jean-de Galle	« <i>Basis</i> » (autel)	Épitaphe	Conservé au même endroit	<i>CIL</i> XII 1391
69	Le Barroux, « <i>in colle</i> »	« <i>Basis</i> » (autel ?)	Épitaphe	Perdu	<i>CIL</i> XII 1427

Nr.	Provenance	Support	Nature de l'inscription	Lieu de conservation	Références
70	Beaumes-de-Venise, chapelle Notre-Dame-d'Aubune	Aucune indication	Dédicace votive fragmentaire à la Lune (?)	Perdu	CIL XII 1294
71	Buis-les-Baronnies, près de la chapelle Saint-Trophime	« Basis » (autel ?)	Épitaphe	Perdu	CIL XII 1402
72	Le Crestet, sans autre précision ; transporté à Vaison, à l'évêché	« Basis » (autel ?)	Dédicace votive aux Nymphes augustes <i>Percernes</i>	Perdu	CIL XII 1329
73	Le Crestet, dans la ferme de Drujon, sous Saint-Étienne	Fragment de frise (bandeau ?)	Épitaphe fragmentaire	Perdu	CIL XII 1471
74	Entrechaux	Aucune indication	Fragment indéterminé	Perdu	CIL XII 1512
75	Entrechaux (?), « <i>in lapidibus intercis, positis Vasionē in fornice domus claustralis inter callis</i> »	Aucune indication	Fragment indéterminé ; le texte de Suarès est incompréhensible	Perdu	CIL XII 1461
76	Malaucène	Aucune indication	Dédicace votive fragmentaire à une divinité indéterminée	Perdu	CIL XII 1344
77	Mérindol-les-Oliviers	Aucune indication	Dédicace fragmentaire à <i>Vasio</i>	Perdu	CIL XII 1338
78	Mirabel-aux-Baronnies, dans un champ, près de la chapelle contiguë à l'ancien cimetière	« <i>Arca lapidea</i> » (sarcophage ?)	Épitaphe	Perdu	CIL XII 1410
79	Mirabel-aux-Baronnies, près de l'ancien cimetière	« <i>Cippus</i> » (autel)	Épitaphe	Avignon, Musée Calvet	CIL XII 1417

Nr.	Provenance	Support	Nature de l'inscription	Lieu de conservation	Références
80	Le Monétier-Allemont	« <i>Lapis diuersi coloris iaspidis</i> » ; en fait bloc (autel ?)	Épithaphe de Q. Caetronius Titullus, vétéran de la sixième cohorte prétorienne	Gap, Musée départemental	<i>CIL</i> XII 1529
81	Piégon	Aucune indication	Dédicace fragmentaire à une divinité, dont le nom est très mutilé (Dulovius ?) et à <i>Vasio</i>	Perdu	<i>CIL</i> XII 1337
82	Piégon	« <i>Basis</i> » (autel ?)	Dédicace votive à une divinité indéterminée	Perdu	<i>CIL</i> XII 1285
83	Rasteau, sur la rive droite de l'Ouvèze, puis dans l'église paroissiale	Aucune indication (autel ?).	Dédicace aux <i>Matrae</i>	Perdu	<i>CIL</i> XII 1304
84	Rasteau, sur « la thour » de la maison épiscopale	Aucune indication	Inscription fragmentaire en l'honneur du consul L. Duuius Avitus	Perdu	<i>CIL</i> XII 1354
85	Rasteau, « au lyeu dict St. Martin »	Aucune indication	Épithaphe de L. Laelius Fortunatus, <i>praefectus praesidio et priuat(is) Voc(ontiorum)</i>	Perdu	<i>CIL</i> XII 1368
86	Saint-Marcellin-lès-Vaison, au château de Taulignan	Aucune indication (autel ?)	Dédicace votive à Jupiter Optimus Maximus	Perdu	<i>CIL</i> XII 1290
87	Saint-Roman-de-Malegarde, au quartier Font-Nègre, dans la porte de la chapelle Saint-Nazaire	« <i>Basis</i> » (autel ?)	Dédicace au dieu Silvain sur ordre (de la divinité)	Perdu	<i>CIL</i> XII 1335

Nr.	Provenance	Support	Nature de l'inscription	Lieu de conservation	Références
88	Saint-Roman-de-Malegarde	Aucune indication	Inscription fragmentaire (épitaphe ?) mentionnant les <i>Vasienses Vocontiorum</i> .	Perdu	<i>CIL</i> XII 1379
89	Sainte-Jalle, dans le pilastre nord-est de la croisée du transept de l'église	« <i>Pila</i> », en fait plaque	Inscription relative à l'administration du sanctuaire par L. Veratius Rusticus, édile du <i>pagus Baginiensis</i>	Conservé au même endroit	<i>CIL</i> XII 1377
90	Séguret, dans l'église paroissiale	« <i>Basis</i> » (autel)	Dédicace votive fragmentaire à Mars	Séguret, Chapelle Sainte-Thècle	<i>CIL</i> XII 1298
91	Taulignan (près de)	« <i>Lapis oblongus</i> » (bloc de couronnement ?)	Épitaphe de L. Voturius Maximus, édile du <i>pagus Aletanus</i>	Perdu	<i>CIL</i> XII 1711
92	Valréas, dans un mur	« <i>Arca lapidea</i> » (sarcophage)	Épitaphe	Le Pègue, Musée (partiellement)	<i>CIL</i> XII 1702
93	Villedieu, sur la tour de la Commanderie des Templiers	« <i>Fragmentum</i> »	Épitaphe fragmentaire	Perdu	<i>CIL</i> XII 1474

En intégrant les fragments indéterminés non indexables, le savant évêque et son équipe avaient dénombré soixante-sept inscriptions à Vaison et vingt-six dans le proche territoire voconce, soit un total de quatre-vingt-treize textes. C'est un nombre important, puisque le décompte provisoire - hors fragments non indexables - des inscriptions du futur Corpus des *ILN*, Vaison est de deux cent vingt-huit documents pour Vaison et cent quatre-vingt-sept pour le territoire de la cité qui était beaucoup plus étendu que celui prospecté par Suarès et ses collaborateurs.

Depuis la mort de Suarès, bon nombre des inscriptions recensées ont été détruites, perdues ou ne sont pas actuellement localisées (collections privées dispersées, comme les collections Clément, Raspail...). Pour la ville de Vaison-la-Romaine, seulement dix-sept textes sont conservés, soit 34%, et cinquante ont disparu ! Pour le territoire, dix-huit, soit 69%, n'ont pas été retrouvés. C'est une perte considérable, d'autant que cinquante-cinq inscriptions (59%) ne sont connues

que par Suarès (quarante-quatre pour la ville¹⁴ et onze pour le territoire¹⁵). Il faudrait d'ailleurs peut-être même ajouter les cinq textes¹⁶ repris par Jacob Spon (1647-1685) dans le dernier tiers du XVII^e siècle, car il est quasiment certain qu'il ne les a pas tous vus, mais qu'il s'est borné à recopier les papiers de Peiresc, dispersés à sa mort et qu'il en avait en partie récupéré. Il l'écrit d'ailleurs formellement pour les nr. 26 (Vaison) et 72 (Le Crestet) : « *ex sched. Peirescii* ». ¹⁷

Les manuscrits ne sont pas tous de la main de Suarès, loin de là.¹⁸ Nous savons très rarement qui est l'inventeur du texte et assez souvent, les manuscrits donnent plusieurs versions, ce qui indique très probablement plusieurs lecteurs et rédacteurs successifs : ainsi, l'inscription nr. 30 est-elle mentionnée à trois reprises dans le Cod. Vat.¹⁹ Toutefois, il arrive que nous connaissions le nom du lecteur. C'est le cas, par exemple, pour deux épitaphes de Vaison : n. 34 et 53 ; la première lui a été communiquée - à Rome - par une lettre de son neveu, Louis-Alphonse de Suarès, alors évêque de Vaison (1671-1685) ; la seconde a été décrite par « Petrus Servius ». Il a aussi reçu des informations pour deux inscriptions de Sainte-Jalle et de Taulignan, deux villages situés dans la Drôme, c'est-à-dire en dehors du diocèse de Suarès. À Sainte-Jalle (nr. 89), c'est le prieur local qui a envoyé à l'évêque le texte d'une plaque relative à l'administration du sanctuaire local de *Baginus* et des *Baginatiae* ; à Taulignan (nr. 91), pour une épitaphe, l'inventeur était le comte de Viriville, seigneur de Taulignan. Faute de connaître, la plupart du temps, le véritable découvreur/lecteur du texte, j'attribuerai à chaque fois la trouvaille à Suarès, même s'il est peut-être possible de penser qu'il a retrouvé beaucoup moins de textes que la plupart des membres de son équipe, peut-être plus disponibles, mais il pourrait les avoir ensuite corrigés, car il était sans doute meilleur latiniste. Il est aussi très probable que l'évêque a consulté des manuscrits perdus, sans nécessairement le dire.

Comportant souvent des ajouts - par exemple pour le lieu de découverte d'une borne milliaire fragmentaire de Trajan (nr. 67) : « *in uicino alla badia di S. Quirico* », ²⁰ en surcharge d'une main inconnue - ou des repentirs dans les marges, ces manuscrits sont parfois assez dé-

14 CIL XII 1279, 1291, 1303, 1308, 1311, 1313, 1317, 1320, 1323, 1324, 1332, 1336, 1353, 1370, 1383, 1392, 1399, 1407, 1422, 1419, 1430, 1438, 1439, 1444, 1447, 1448, 1451, 1453, 1456, 1460, 1473, 1475, 1483, 1486, 1487, 1492, 1, 1492, 2, 1492, 3, 1492, 4, 1492, 5, 1492, 6, 1492, 7, 1492, 8, 5507.

15 CIL XII 1285, 1290, 1294, 1338, 1344, 1379, 1410, 1461, 1474, 1512, 1711.

16 Nnr. 9, 24, 26, 35, 72.

17 Spon 1676, 25 et Spon 1685, 95.

18 Notons seulement les cas des n. 16, 17, 21, 25, 30 etc.

19 BAV, Vat. lat. 9141, f. 16v, 29, 91.

20 BAV, Vat. lat. 9141, f. 26.

licats à utiliser et fournissent des renseignements de qualité très variable. Ils avaient déjà posé des problèmes certains au grand Otto Hirschfeld, qui n'a pas toujours fait le bon choix dans ses interprétations, à en juger par certains textes redécouverts depuis son passage en Provence. C'est le cas, par exemple, pour une épitaphe de Valréas (nr. 92), partiellement retrouvée et conservée au musée du Pègue, mais qui pose d'ailleurs toujours quelques problèmes.²¹ Le savant allemand, qui n'a donc pas vu la pierre, s'est fourvoyé pour la « lecture » : il a voulu comprendre – dans l'apparat critique – Careius, un nom latin bien connu, au lieu de l'indiscutable Cartius, certes rarissime dans le monde romain (une seule autre occurrence à Ostie.²² Depuis Hirschfeld, d'autres textes ont disparu, ce qui complique encore la tâche des épigraphistes contemporains, même si Hirschfeld est ordinairement un remarquable lecteur, digne de la plus grande confiance, mais il vaut toujours mieux pouvoir vérifier.

Dans le cadre de cette communication, il n'était pas possible d'analyser toutes les difficultés rencontrées lors de l'utilisation des quarante-trois notices de Suarès, mais nous avons évidemment fait ce travail pour le corpus des inscriptions latines de Vaison et de son territoire.²³ Je me bornerai donc à présenter ici un certain nombre d'exemples des différents types de problèmes posés par les manuscrits de Joseph-Marie de Suarès, le plus souvent, quand les pierres sont perdues et qu'il est donc impossible de vérifier.

Les supports des inscriptions

Suarès indique parfois que le monument est cassé,²⁴ mais ce n'est pas toujours le cas.²⁵ Il ne mentionne pas non plus toujours la nature des supports surtout, évidemment pour les fragments, mais pas seulement, très loin de là (voir tableau). De plus, ses indications sommaires ne permettent pas toujours de déterminer le type des monuments perdus.

À Taulignan (nr. 91), pour l'épitaphe d'un notable local (préfet du *pagus Aletani*), faut-il identifier une « pierre oblongue »²⁶ avec un bloc de couronnement d'un monument ou d'un enclos funéraire ? À Valréas (nr. 92), pour une autre épitaphe, Suarès mentionne une « *arca lapi-*

21 Voir *infra*.

22 *CIL* XIV 246.

23 *ILN*, *Vaison*.

24 Nnr. 58, 65, 66, 76, 86, 93.

25 Nnr. 1, 2, 4, 5, 12, 15, etc.

26 BNF, ms. lat. 8967, f. 422 ; BAV, Barb. lat. 2109 (già XXX, 182), f. 28.

dea ». ²⁷ Une partie du monument a été retrouvée : deux fragments jointifs moulurés (talon aplati, bandeau plat souligné par une doucine et un filet). La faible épaisseur du fragment (12,5 cm) est compatible avec l'identification par Suarès d'une paroi de coffre (*arca*), donc de sarcophage. On retrouve une formulation identique ou très proche pour trois épitaphes perdues, deux de Vaison : nr. 45 : *arca sepulcralis lapidea* ; nr. 46 : *fragmenta arcae lapideae* ²⁸ et une de Mirabel-aux-Baronnies (nr. 78) : *arca lapidea*. ²⁹ Pour les n. 46 et 78, nous pouvons probablement penser au même type de support, mais pour le nr. 45 qui concerne toute une famille, l'hésitation est permise. Peut-être faut-il comprendre que l'épitaphe s'appliquait à tout l'enclos funéraire familial dans lequel était placé le sarcophage. En revanche, à Vaison, ³⁰ l'*arca lapidea* (nr. 31) ne peut absolument pas être un sarcophage, puisque cette inscription évergétique commémore le don d'une somme de trois cent cinquante mille sesterces pour un portique par [...]*Jus Festus* et un(e) autre évergète, aujourd'hui anonyme. Suarès ne dit d'ailleurs pas *sepulcralis*.

L'interprétation de *pila sepulcralis* ou *pila* pose aussi un problème. À Vaison (nr. 34), pour la très probable épitaphe d'un sévir augustal, ³¹ la *pila sepulcralis*, aujourd'hui un bloc très fragmentaire mouluré (talon aplati, bandeau plat), est difficile à identifier. Toutefois, comme le texte est écrit sur une ligne cernée d'un cadre mouluré, nous pouvons logiquement penser au bandeau d'un monument funéraire de grande taille, comme il y en a beaucoup chez les Voconces au I^{er} siècle à Sainte-Jalle (nr. 89), la *pila* est en fait une plaque inscrite, encadrée dans un pilier de l'église Notre-Dame-de-Beauvert.

D'autres fois, même si elle n'a pu toujours être vérifiée *de visu*, ³² l'identification du monument est au moins très vraisemblable. Ainsi, *basis* doit être le plus souvent un autel votif ³³ ou funéraire, ³⁴ mais ce n'est pas toujours le cas : à Vaison, la grande inscription en l'honneur de G. Sappius Flavus (nr. 29) – conservée à Avignon, au Musée Calvet – n'est pas gravée sur une « base », mais sur une plaque de 20 cm d'épaisseur. L'identification des « cippes » – un terme à ban-

²⁷ BAV, Vat. lat. 9141, f. 154, nr. 14, BAV, Barb. lat. 1676 (già XXIX, 20), f. 33v et Barb. lat. 3084 (già XXXV, 100), sans numéro de folio.

²⁸ Dans la sépulture, on a retrouvé les restes d'une femme avec des boucles d'oreille. Sur son crâne adhéraient encore quelques cheveux et des fils d'or, restes de son voile (BAV, Vat. lat. 9141, f. 15, nr. 8).

²⁹ BAV, Vat. lat. 9141, f. 35 et 91, nr. 20, BAV, Barb. lat. 1676 (già XXIX, 20), 20, f. 33.

³⁰ BAV, Vat. lat. 9141, f. 37.

³¹ BAV, Vat. lat. 9141, f. 33v.

³² Nnr. 12, 25, 30, 32, 33, etc.

³³ Nnr. 9, 10, 12, 15, 18, 28, 72, 82, 87, 90.

³⁴ Nnr. 49, 68, 69, 71, 72.

nir - est plus délicate : certains sont des autels,³⁵ mais, au vu de leur faible épaisseur, deux autres sont incontestablement une plaque (8 cm pour le nr. 33) et une stèle (17 cm pour le nr. 36). Enfin, pour trois bornes d'enclos funéraires de Vaison (n. 61, 62, 63), *cippus* ou *lapis terminalis* désignent très vraisemblablement la partie sommitale à sommet plus ou moins cintré de la borne.

Il est donc nécessaire de rapprocher systématiquement support et nature du texte pour ne pas risquer de se tromper lourdement sur la signification des mots latins employés par Suarès, sans tellement d'exactitude.

Le lieu de découverte

Ordinairement, Suarès mentionne le lieu de découverte, mais avec une précision plus ou moins grande. Parfois, l'indication est suffisamment claire pour nous permettre de connaître le lieu de découverte : ainsi à Rasteau (nr. 85), l'építaphe d'un notable local a été retrouvée « aux cham(p)s du dict lyeu du Rasteau, au lyeu dict St. Martin », qu'il faut rapprocher, avec la *CAG 84/1* (444, nr. 096,9*), du site de la *uilla* gallo-romaine de Saint-Martin ; d'autres fois, la mention du lieu est très imprécise - *in agro Vasiensi* (nr. 11) ; *inter Vasienses* (nr. 15) ; « *in porta* » (nr. 65) etc. -, ou alors il est impossible de situer le lieu de trouvaille dans la Vaison contemporaine : dans un mur du jardin de D. Chabert, préchantre (nr. 5) ou dans la maison de ce même Chabert (nr. 64). Pour une építaphe (nr. 41), Suarès donne deux emplacements, peut-être différents, à un folio d'intervalle : « *in Spiritus Granerii, uilla ad Pomerolium in agro Vasiensi* »³⁶ et « *Vasione apud D. de Crombis* ».³⁷ À mi-distance entre la cathédrale et la chapelle Saint-Quenin, le quartier de Pommerol - presque à la limite occidentale de l'agglomération antique - fut d'abord un quartier populaire, remplacé au cours du III^e siècle par une nécropole.

La date de découverte

Elle n'est indiquée que de manière assez exceptionnelle. Nous avons seulement relevé six occurrences, toutes à Vaison, pendant le séjour de Suarès : 1636, pour le nr. 46 ; 1639, pour le nr. 48 ; 1650, pour le nr. 29 ; 1658, pour le nr. 30 ; 1660, pour le nr. 51 ; 1661 pour le nr. 42.

³⁵ Nnr. 25, 30, 42, 54, 79.

³⁶ BAV, Vat. lat. 9141, f. 12.

³⁷ BAV, Vat. lat. 9141, f. 13v, nr. 16.

Toutefois, l'absence de datation précise n'est pas gênante, puisqu'il est certain que toutes les trouvailles de Suarès ont été effectuées entre 1634, date de son installation à Vaison, et, au plus tard, 1677, année de sa mort.

Le lieu de conservation

Le lieu de conservation des pierres – au XVII^e siècle – est assez souvent indiqué : nr. 10 (Vaison), chez Robert Blégier (actuel château de La Villasse), puis chez le chanoine Barbier,³⁸ où était aussi conservé pendant un temps le nr. 16, une dédicace votive aux *Matrae*³⁹ qui passa ensuite au château de La Villasse (f. 27) et peut-être plus tard à l'évêché, puisqu'elle a été retrouvée, en 1924, dans la Haute-Ville, où était localisé l'évêché, mais à un emplacement encore assez imprécis. Le lieu de conservation est surtout mentionné pour les trouvailles que Suarès a fait entrer dans son petit musée.⁴⁰ Il n'a malheureusement laissé aucune trace et les pierres sont quasiment toutes perdues à l'exception de deux (nnr. 13, 36) conservées à Avignon, au musée Calvet et d'une (nr. 12) à Vaison, au Musée Théo-Desplans. Sauf deux (nnr. 34, 37), toutes les inscriptions découvertes par Suarès à Vaison et actuellement localisées sont d'ailleurs conservées dans ces deux institutions ou dans les murs de la cathédrale (nnr. 39, 52, 55).

Les dimensions

Leur mention est tout à fait exceptionnelle. Lors de nos dépouillements à Rome, avec Nicolas Mathieu, des manuscrits de la Bibliothèque Vaticane, nous avons seulement recensé deux occurrences pour un fragment indéterminé d'Entrechaux (nr. 74) et pour l'inscription en l'honneur de C. Sappius Flavus (nr. 29, à Vaison).

La division des lignes

Comme nous pouvons le vérifier pour les textes conservés, elle est parfois fautive, ce qu'il est difficile d'expliquer, puisque Suarès et ses disciples semblent avoir vu la plupart des pierres. Faut-il penser aux contraintes de la présentation des divers manuscrits de Suarès ?

38 BAV, Vat. lat. 9141, f. 13v, nr. 17.

39 BAV, Vat. lat. 9141, f. 13.

40 Nnr. 9, 45, Vaison, nr. 72, Le Crestet etc.

Cela doit rester une hypothèse. À Vaison (nr. 13), pour une dédicace votive à Mars conservée au Musée Théo-Desplans, Suarès⁴¹ indique une division en six lignes, au lieu de quatre ; il découpe⁴² le nr. 34 (probable épitaphe d'un sévir augustal) en deux lignes, ce qui est impossible, puisque le texte est inscrit dans un cadre mouluré (vu à Vaison, à l'hostellerie du Beffroi). À Séguret (nr. 90), pour une autre dédicace votive à Mars, installée dans la Chapelle Sainte-Thècle, il divise le texte en quatre lignes,⁴³ alors qu'il n'en comporte que trois. Pour les pierres non retrouvées, la répartition reste souvent incertaine : par exemple, dans le cas de deux inscriptions perdues de Rasteau. Pour le nr. 83, une dédicace aux *Matrae*, Suarès⁴⁴ donne le texte en une ligne, mais au vu du support (un autel), Otto Hirschfeld – à la suite de Jacob Spon⁴⁵ – a transcrit l'inscription en quatre lignes, peut-être à juste titre. Pour le nr. 84, le manuscrit de Suarès⁴⁶ divisait la partie conservée de cette inscription fragmentaire en l'honneur du consul L. Duvius Avitus en six lignes et Hirschfeld, qui n'a pas vu la pierre, corrigeait, à tort, en cinq lignes. En fait, il faut suivre la leçon antérieure du Cod. Carpentras 607 et admettre une division en deux lignes en fonction de la cohérence des lacunes et de l'équilibre des longueurs de lignes, au vu de la démonstration convaincante de Benoît Rossignol.

La lecture des textes

C'est, à mon sens, le problème majeur des manuscrits de Suarès pour les inscriptions perdues, car pour celles qui sont – bien ou assez bien – conservées il est, la plupart du temps, assez aisé de rectifier, si besoin, la lecture. Le savant évêque donne le texte soit en lettres capitales, soit en minuscules, assez faciles à déchiffrer. Il précise assez peu la forme des lettres : « *quadratis et uncialiis litteris* »⁴⁷ pour le nr. 46, à Vaison ; « *litteris uncialibus* »⁴⁸ pour le nr. 73, au Crestet etc. Il ne fournit quasiment jamais de dessin – trois occurrences :

⁴¹ BAV, Vat. lat. 9141, f. 27, nr. 16.

⁴² BAV, Vat. lat. 9141, f. 33v.

⁴³ BAV, Vat. lat. 9141, f. 13, nr. 7.

⁴⁴ BAV, Vat. lat. 9141, f. 70.

⁴⁵ Spon 1685, 105, en interprétant Salvaing de Boissieu, 1656, 9, qui donnait le texte en deux lignes (en raison de la largeur de son livre). Nous ignorons comment de Boissieu a eu connaissance de cette inscription (renseignements Benoît Rossignol).

⁴⁶ BAV, Vat. lat. 9141, f. 77.

⁴⁷ BAV, Vat. lat. 9141, f. 15, nr. 8.

⁴⁸ BAV, Vat. lat. 9141, f. 28, nr. 14.

deux à Vaison : n. 13 et 16⁴⁹ et une à Mérindol-les-Oliviers : n. 77⁵⁰ –, si bien qu'il est quelquefois difficile, voire impossible, d'être certain que le monument et l'inscription étaient réellement complets lors de leur découverte. Pour le n. 2 (Vaison), dans le Cod. Vat.⁵¹ il donne le texte suivant : ETARIA, sans préciser que cette inscription incompréhensible d'une ligne est sans doute incomplète de partout. Toujours à Vaison, dans une dédicace fragmentaire à la Lune (n. 12), Suarès⁵² ne précise pas que le monument était cassé en bas à droite et qu'il manquait la fin du texte à la ligne 3, ce qui est certain (vu au Musée Théo-Desplans). D'autres fois, il indique clairement les lacunes : ainsi, à Vaison, pour les n. 58, une épitaphe fragmentaire, 64, un fragment indéterminé. Tout devait dépendre en fait de la qualité et de la rigueur des informateurs, car Suarès n'a certainement pas vérifié *in situ* toutes les inscriptions.

Il est même parfois impossible de savoir si, en bon latiniste, il n'a pas restitué – sans le dire – une partie de certains textes disparus : ce pourrait être le cas pour le n. 21, à Vaison⁵³ qu'il n'a pas vu, puisque cette dédicace à la Grande Mère des dieux semble avoir été emportée (« *ut creditur* »), en 1616, par une crue de l'Ouvèze. Il pourrait aussi avoir développé sans le mentionner des abréviations : à Vaison (n. 19, perdu), à la ligne 4 d'une dédicace à Mercure, il lit FILI-VS dans le Cod. Vat.⁵⁴ et FIL., dans le Cod. Barberini.⁵⁵

Dans certains cas, il faut vraiment s'interroger sur l'exactitude de la lecture de Suarès : pour les n. 24, à Vaison⁵⁶ et n. 72, au Crestet,⁵⁷ deux dédicaces votives aux Nymphes, il a lu *Nymfis* que Hirschfeld corrige en *Nymphis*, ce qui n'est pas certain, puisque cette leçon – avec un F – est attestée deux fois dans le monde romain, en Pannonie supérieure, mais il est vrai sur des textes difficiles à lire.

Pour le même n. 24, il donne *Nymfis AVGVSTI* (aux Nymphes de l'Auguste, ce qui n'a guère de sens) ; sans doute faut-il corriger en *augustis*, un adjectif qualifiant les Nymphes qui se retrouve partout pour de nombreux dieux, mais dont la signification reste incertaine. Au Monétier-Allemont,⁵⁸ sur l'épitaphe, conservée au musée de Gap,

⁴⁹ BAV, Vat. lat. 9141, f. 27.

⁵⁰ BAV, Vat. lat. 9141, f. 12.

⁵¹ BAV, Vat. lat. 9141, f. 28.

⁵² BAV, Vat. lat. 9141, f. 13, nr. 8 et f. 26.

⁵³ BAV, Vat. lat. 9141, f. 13v, nr. 18 et f. 14.

⁵⁴ BAV, Vat. lat. 9141, f. 13, nr. 5.

⁵⁵ BAV, Barb. lat. 2019 (già XXX, 92), f. 74, d'une main inconnue.

⁵⁶ BAV, Vat. lat. 9141, f. 13, nr. 10.

⁵⁷ BAV, Vat. lat. 9141, f. 13, nr. 9.

⁵⁸ BAV, Vat. lat. 9141, f. 34, nr. 80.

de Q. Caetronius Titullus, vétéran de la sixième cohorte prétorienne, il pourrait s'être trompé deux fois : à la ligne 5, il lit *tif · col · AVg ArimINI · praEF*, au lieu de *tif · col · AVg Arim pra[---]*, mais sa lecture du E et du F est envisageable, car la pierre a été quelque peu épaufrée depuis sa lecture. À la ligne 7, il lit CVR'AT' au lieu de CVR, ce qui est peut-être moins probable.

À plusieurs reprises, la lecture est clairement fautive : à Vaison,⁵⁹ sur une épitaphe conservée à la quatorzième assise du mur nord de la cathédrale, il n'a pas vu la ligne 1 avec D M, mais il est vrai que la pierre est placée assez haut dans le mur, ce qui complique encore la lecture d'un texte aux lettres usées par les intempéries. Dans le mur de la même cathédrale sa lecture⁶⁰ d'une épitaphe fragmentaire assez effacée de nos jours (nr. 55) est totalement erronée.⁶¹ Pour le nr. 86 (Saint-Marcellin-lès-Vaison), Suarès⁶² a lu *IoVis* au lieu de *Io-Vi*. À Villedieu pour le nr. 93,⁶³ sa lecture des deux dernières lignes d'une épitaphe perdue est incompréhensible : [---]JERIS EC[---] / [---] EBIDEOS[---] / --- (?). De même, à Piégon (nr. 82), l'évêque⁶⁴ propose une lecture très fautive d'une dédicace votive à une divinité dont le nom reste indéterminé : IOV · IINTIVS / DAVIIRI · F · S · V · / L · M · Anoni / RIIDI. Si, à la suite d'Hirschfeld, il est logique de corriger la ligne 1 en *IoVentiVs*, en faisant du point de séparation soit un accident de la pierre, soit une erreur du lapicide, soit une mauvaise lecture de Suarès, la fin de la ligne 3 et la ligne 4 restent inintelligibles. Sans doute, faut-il penser au nom mal lu de la divinité, placé après la dénomination du *cultor*, ce qui est courant. À Entrechaux, sur un fragment indéterminé (nr. 74), l'évêque⁶⁵ a lu : A · E croix IL la première ligne et pense à un texte chrétien, mais, avec nos prédécesseurs, il faut très probablement comprendre : A · (T). Suarès aurait confondu la ligature T et I avec une croix. Toujours à Entrechaux (?) (nr. 75), le texte du Cod. Vat.⁶⁶ – une inscription fragmentaire indéterminée – est incompréhensible.⁶⁷

Pour les pierres perdues, les problèmes se compliquent encore quand Suarès a donné des versions divergentes dans ses différents

⁵⁹ BAV, Vat. lat. 9141, f. 25, nr. 52.

⁶⁰ BAV, Vat. lat. 9141, f. 15, nr. 6.

⁶¹ Nous renvoyons pour le texte aux notices du *CIL* et des *ILN, Vaison*.

⁶² BAV, Vat. lat. 9141, f. 27, nr. 5 et 91v, nr. 33.

⁶³ BAV, Vat. lat. 9141, f. 28.

⁶⁴ BAV, Vat. lat. 9141, f. 91, nr. 26.

⁶⁵ BNF, ms. lat. 8967, f. 661v.

⁶⁶ BAV, Vat. lat. 9141, f. 28.

⁶⁷ La proposition d'Hirschfeld (*CIL* XII 1461) : [---V]al · Co[e]lianus ? doit rester une simple hypothèse.

manuscrits ou parfois dans le même : pour le nr. 86 (Saint-Marcel-lin-lès-Vaison), à la ligne 2, il propose OAVIATA⁶⁸ et G (*hedera*) aViatia (*hedera*).⁶⁹ Dans ce cas, il n'est pas difficile de trancher et de proposer GAVIATIA, mais ce n'est pas toujours aussi simple. À Vaison (nr. 21),⁷⁰ il donne une lecture vraisemblablement très erronée d'une dédicace à la Grande Mère des dieux (voir *supra*) ; elle est différente au f. 14, mais encore fautive. Or il est le seul à mentionner ce texte, corrigé à juste titre par Hirschfeld. Pour le nr. 22, une dédicace à Minerve, il fournit trois versions de la ligne 1 : MINERVA ;⁷¹ MINER(VA) E ;⁷² MINERVAE.⁷³ Toujours, à Vaison (nr. 40), où l'épithaphe concerne deux défunts, il donne la conjonction de coordination et, à la fin de la ligne 2 dans le Cod. Barberini,⁷⁴ alors que dans les différentes versions du Cod. Vat.⁷⁵ il ne mentionne pas le et.

À Taulignan (nr. 91), il lit *L VotVrio Maximo, aedili | pagi Aletani, patri | C VotVri AViti* dans le Cod. Barberini⁷⁶ et *L VotVrio | pagi Aletan | VotVrio* dans le Cod. Parisianus ;⁷⁷ cette version plus courte est fort peu crédible ; aussi, avec Hirschfeld, avons-nous retenu la leçon du Cod. Barberini. À Valréas (nr. 92), Suarès indique trois versions successives. Dans le Cod. Vat. :⁷⁸ *D M | Gelliae PaVlinae L · | CarTiVs · SeVerianVs | coniVgi optimaie et SVIS F · | VIVV FECIT*. Dans le Cod. Barberini,⁷⁹ il donne le même texte, mais place D et M de part et d'autre de la l. 2. Enfin, dans le Cod. Barberini :⁸⁰ *D M | Gelliae PaVlinae L · | CarTiVs · SeVerianVs | coniVgi optimaie et sibi | ViVVs · fecit*. Il n'est guère possible de trancher avec quelque certitude, tant pour la division par lignes que pour la fin du texte, car les vestiges conservés de la plaque sont trop mutilés.

Toutefois, il arrive parfois que Suarès ait raison contre ses prédécesseurs : ainsi, à Vaison,⁸¹ à la ligne 1 d'une dédicace votive à Dullovius, il a lu DVLLIOVIO, avec un petit O en fin de ligne, alors que Fa-

68 BAV, Vat. lat. 9141, f. 27, nr. 5.

69 BAV, Vat. lat. 9141, f. 91v, nr. 33.

70 BAV, Vat. lat. 9141, f. 13v, nr. 18.

71 BAV, Barb. lat. 3084 (già XXXV, 100), sans numéro de folio.

72 BAV, Vat. lat. 9141, f. 26.

73 BAV, Vat. lat. 9141, f. 91v.

74 BAV, Barb. lat. 2019 (già XXX, 92), f. 74.

75 BAV, Vat. lat. 9141, f. 15, n. 2 et f. 25.

76 BAV, Barb. lat. 2109 (già XXX, 182), f. 28.

77 BNF, ms. lat. 8967, f. 422.

78 BAV, Vat. lat. 9141, f. 154, nr. 14.

79 BAV, Barb. lat. 3084 (già XXXV, 100), sans numéro de folio.

80 BAV, Barb. lat. 1676 (già XXIX, 20), f. 33v.

81 BAV, Vat. lat. 9141, f. 13v, nr. 17 : nr. 10.

bri de Peiresc⁸² proposait DVLLOVI. Il est hautement probable qu'il faut adopter la leçon de l'évêque plutôt que d'envisager une erreur grossière du lapicide. De même, à Séguret (nr. 83, dans la chapelle Sainte-Thècle), Suarès⁸³ a lu correctement le nom du *cultor*. Il s'agit bien de *MaxVmVs*, corrigé à tort en *MaximVs* – beaucoup plus courant – par Hirschfeld, qui n'a pas vu la pierre.

L'indication des ligatures n'est pas toujours claire : à Vaison, par exemple, pour le nr. 17, une dédicace votive aux *Matres*, Suarès n'en mentionne pas dans le Cod. Vat.,⁸⁴ mais indique une ligature de trois lettres (THE, à la l. 5) dans le Cod. Barberini.⁸⁵ À Rasteau, comme l'auteur anonyme du Cod. Carpentras 607, Suarès⁸⁶ indique deux ligatures à la ligne 3 du nr. 83 : VA, en début de ligne, NI, vers la fin. Elles sont donc probables, d'autant qu'il pourrait n'avoir pas vu la pierre et dépendre directement de ce manuscrit.

Il est encore plus difficile de se prononcer pour les points de séparation qui pouvaient être plus ou moins visibles, dès l'époque de Suarès. Pour les dédicaces, votives, il en indique systématiquement entre les quatre lettres de la formule votive ; V · S · L · M, à juste raison, quand nous pouvons vérifier ; pour le nr. 36 à Vaison,⁸⁷ il a vu fautivement des points au lieu des *hederae*.⁸⁸ À Saint-Marcelin-lès-Vaison (nr. 86, perdu), il n'y avait sans doute pas d'interponction à la ligne 2.⁸⁹

En définitive, même si elles sont parfois insuffisantes pour la « curiosité » scientifique des épigraphistes contemporains, les informations données par Suarès ne posent pas trop de problèmes d'interprétation, sauf – souvent – pour la lecture des textes, car la qualité de ses lectures ou plutôt de celles de ses informateurs est globalement très inégale, comme nous pouvons le constater sur les pierres qui nous sont parvenues en comparant ses lectures avec le texte conservé. En fait, tout devait dépendre de l'état de conservation du document au XVII^e siècle et peut-être surtout de la qualité et du savoir des lecteurs. Néanmoins, avec toutes ses insuffisances, cet important travail de collecte et de copie des inscriptions demeure un instrument de travail fort précieux, puisque, comme nous l'avons vu, de très nombreux textes – disparus ou très partiellement conservés – ne

⁸² BNF, ms. lat. 8957, f. 219 et 8958, f. 240.

⁸³ BAV, Vat. lat. 9141, f. 13, nr. 7.

⁸⁴ BAV, Vat. lat. 9141, f. 13, nr. 4.

⁸⁵ BAV, Barb. lat. 2019 (già XXX, 92), f. 74.

⁸⁶ BAV, Vat. lat. 9141, f. 70.

⁸⁷ À Avignon, Musée Calvet.

⁸⁸ BAV, Vat. lat. 9141, f. 15v, nnr. 12 et f. 17.

⁸⁹ BAV, Vat. lat. 9141, f. 27, nnr. 5 et 91v, nr. 33.

sont connus que grâce à Suarès. Ainsi, par exemple, à Vaison (nr. 43), pour une inscription mentionnant l'emplacement d'une tombe, avec les dimensions de l'aire funéraire, le monument a été cassé en bas depuis sa découverte, ce qui a fait disparaître la dimension en profondeur de l'enclos funéraire. Suarès est le seul à avoir lu vingt-sept pieds (romains).

En dernière analyse, les manuscrits du savant évêque, véritable pionnier de l'épigraphie voconce, fournissent un apport indispensable à la connaissance du passé épigraphique et donc à l'histoire de la partie méridionale de cette cité, aux deux capitales (Luc, puis Die et Vaison⁹⁰), un phénomène inédit, au moins en Gaule. Notons pour terminer que Suarès avait bien compris que ce type de recherche – même la prospection – ne pouvait guère se concevoir en solitaire, mais nécessitait la constitution d'une équipe. Pour ma part, j'étais très vite arrivé à la même conclusion.

Abréviations

BAV	Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano
BNF	Bibliothèque Nationale de France, Paris
CAG 84/1	<i>Carte archéologique de la Gaule, Vaison-la-Romaine et ses campagnes</i> . Vol. 84/1, éd. M. Provost; J.-C. Meffre. Paris, 2003.
CIL	<i>Corpus inscriptionum Latinarum</i> . Berolini, 1863-
ILN, Die	<i>Inscriptions Latines de Narbonnaise</i> , VII. <i>Voconces</i> . VII, 1, <i>Die</i> , edd. B. Rémy, H. Desaye. Paris, 2012
ILN, Vaison	<i>Inscriptions Latines de Narbonnaise</i> , VII. <i>Voconces</i> . VII, 2. Paris, en préparation

Bibliographie

- Chevignard, B. (1996). « Jean-Aimé de Chavigny : son identité, ses origines familiales ». *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, 58(2), 419-25.
- Chevignard, B. (2005). « L'énigme Chevigny/Chavigny : les pièces du dossier ». *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, 67(2), 353-71.
- Feuillas, M. (1970). « Un correspondant et un ami de Peiresc : Joseph-Marie de Suarès, évêque de Vaison ». *Rencontres*, 85, mars-avril, 4-8.
- Feuillas, M. (1988). « Joseph-Marie de Suarez, évêque de Vaison (1633-1666) ». *Mémoire de Vaison : l'archéologie*. Vaison-la-Romaine, 7-14.
- Rémy, B. ; Meffre, J.-C. ; Bienfait, M. (2014). « Témoignages de l'activité économique chez les Voconces de Vaison : les marques du fabricant de tuiles Lucius Acutius/Akutius Sextus et nouveaux timbres vaisonnois de Venula ». *Bulletin Archéologique de Provence*, 36, 67-79.

90 Sur ce problème, voir l'introduction aux *ILN, Die*.

- Salvaing de Boissieu, D. (1656). *Septem miracula Delphinatus*. Lyon.
- Spon, J. (1676). *Ignotorum atque obscurorum quorundam deorum arae*. Lyon.
- Spon, J. (1685). *Miscellanea eruditae Antiquitatis*. Lyon.
- Suarès, J.-M. de (1655). *Praenestes antiquae libri duo*. Roma.